

INALCO
DEPARTEMENT ASIE DU SUD-EST

AHP 043 : Géographie de l'Indochine II
Enseignante : Mme Franck

MUSULMANS DE THAÏLANDE

Dossier

CHOVÉ Juliette
DULCO Siamois 3^{ème} année

Avril 2003

I. Le contexte

Depuis les attentats du 11 septembre 2001, le monde musulman suscite un intérêt particulier de la communauté internationale. Hors, plus d'un musulman sur quatre habite en Asie du Sud Est, plus particulièrement dans le monde malais, réparti sur trois pays :

- Les Philippines, qui occupent l'actualité en raison de la guérilla menée par certains groupes islamistes à Mindanao, notamment lors des enlèvements très médiatisés et des attentats récents ;
- L'Indonésie, premier pays musulman au monde en terme de population, sur qui les caméras se sont focalisées lors du conflit des Moluques et du Timor, lors de la chute de Suharto, lors de l'attentat de Bali, ou encore actuellement en raison du conflit irakien ;
- La Malaisie, troisième pays de cette zone, qui reste plus discrète, elle est citée comme pays à majorité musulmane des plus libéraux.

Quant à la Thaïlande, pays voisin, bouddhiste par excellence, elle nous intéresse car sa première minorité religieuse, loin devant les Chrétiens, Hindouistes et les adeptes des religions traditionnelles, est musulmane. Autre particularité, elle n'a jamais été colonisée par les grandes puissances occidentales comme les pays cités précédemment.

Sunnites à 99%, chiites pour les 1% restant, les musulmans de Thaïlande sont largement d'origine malaise, ce qui crée des liens transfrontaliers. Majoritaires dans le Sud, ils représentent selon les sources, 4 à 8% de la population totale du pays (61 millions d'habitants). Le recensement de l'an 2000 montre que le nombre de musulmans a augmenté depuis 1990.

II. Définition

« L'islam est la dernière des trois grandes religions abrahamiques. Il est apparu en Arabie au 7^e siècle après J.-C. et est fondé sur la révélation au prophète Mahomet d'un texte sacré, le Coran. [...] Selon le Coran, l'islam est la religion primordiale et universelle, et la nature en elle-même est musulmane, car elle obéit aux lois auxquelles Dieu l'a soumise. En ce qui concerne les êtres humains, qui possèdent une volonté propre, la pratique de l'islam n'implique pas obligatoirement une soumission mais la libre acceptation des commandements divins.

Le musulman (« celui qui se soumet à Dieu ») croit en la révélation du Coran, il est membre de la communauté islamique, l'« Oumma ». Cette communauté est forte aujourd'hui de plus de 935 millions d'hommes répartis sur les cinq continents. Né dans la péninsule Arabique, l'islam s'est répandu au fur et à mesure des conquêtes arabes dans tout le Proche-Orient, autour de la Méditerranée, du Maroc à l'ouest à la péninsule Indienne à l'est. Par la suite, lors de migrations humaines, des foyers de peuplement musulmans se sont développés, implantant l'islam en Asie du Sud-Est (Indonésie, Malaisie, Philippines, etc.), dans le sous-continent indien et en Asie centrale¹. »

¹ "islam". Encyclopédie Microsoft® Encarta® 2002 en ligne

III. Diffusion de l'islam en Asie du Sud-Est

L'islamisation de l'Asie du Sud-Est ne touche que sa partie archipellagique car elle utilise les voies commerciales maritimes traditionnelles. Elle est tardive : elle remonte aux 13^e-14^e siècles. Contrairement à l'islamisation de l'Europe, elle est pacifique, par lente osmose : les marchands épousent des femmes locales et transmettent leur foi à leurs enfants. Elle s'étend grâce au développement de nombreux réseaux de commerce islamiques. L'islamisation à l'intérieur des terres ne se réalise que aux 18^e-19^e siècles. L'islam se serait propagé soit directement par des marchands de l'Arabie Heureuse (Islam sunnite de rite shaféite), soit indirectement, en passant par l'Inde, islamisée par des invasions au Nord et par acculturation au Sud, ce qui serait le plus probable.

IV. Origines des musulmans de Thaïlande : un islam très diversifié

On peut distinguer plusieurs causes d'immigration en Thaïlande, qui vont différencier les communautés musulmanes selon leurs origines, et suivant le cours de l'histoire :

- fuite de la répression : les Macassars, les Chinois et les Cham ;
- Commerce : les Indiens, les populations originaires du moyen orient ;
- Conquêtes de territoire par les Siamois eux-mêmes : les Malais.
- Guerres : descendants de captifs arrachés aux sultanats malais et ramenés à la capitale (se sont assimilés tout en gardant leur religion)

LES CHAM sont des descendants du vieux royaume du Champa, partiellement islamisé avant de succomber à l'offensive du Dai Viet en 1491. Ils se sont d'abord réfugiés dans l'Empire khmer puis enfin au Siam lors de l'offensive de la cour de Hué en 1758 sur le Cambodge. Ils se sont engagés dans l'armée siamoise, par exemple autour de Taksin dans les campagnes contre les Birmans. Ils ont été récompensés par l'attribution de terres, on les retrouve à Bang Khrua dans l'actuel Bangkok.

LES MACASSARS, originaires des Célèbes, ils se sont réfugiés en Thaïlande après leur défaite contre les Hollandais, en 1666-67. Beaucoup d'entre eux furent exécutés en 1686 sous le roi Narai, pour avoir participé à un coup d'état. Les survivants se sont fondus dans la population, tout en conservant leur religion. Aujourd'hui cette origine reste anecdotique.

LES CHINOIS HAW sont installés dans le Nord, ils sont souvent assimilés à des *Chao Khao* (ethnies montagnardes) par les Thaïlandais.

Ils ont suivi la route de la soie (voie terrestre) et se sont convertis par contact avec les marchands sur les routes caravanières. Plusieurs vagues d'émigrations. Deux vagues marquantes : des Chinois originaires du Yunnan fuient la répression de 1853 et se réfugient en Birmanie et au Siam. Ils s'assimilent bien à la population, en particulier par des mariages, et leur pratique religieuse se limite à l'éducation des enfants dans le respect des préceptes de l'islam, la non-consommation de porc et l'enterrement des morts. Une dernière migration importante a lieu en 1949, avec la victoire des armées de Mao Tsé-Toung. Des soldats en déroute, en particulier le 93^{ème} régiment, constitué de soldats musulmans et de leur famille s'installent dans le nord.

LES INDIENS, PAKISTANAIS, CEYLANAIS, BENGALAIS sont venus du sous-continent indien, ils forment un groupe très marginal. Ils ne considèrent généralement la Thaïlande que comme un simple comptoir commercial. Ils résident dans les villes et y exercent des professions diverses : métiers de l'argent, taxis, soieries et laiteries sont leurs principales occupations.

LES PERSES sont des marchands qui se déplacent par les voies maritimes dès la fin du 16^{ème} siècle. Ils s'installent à Ayuthya. Ils auront une grande influence sur la cour, par exemple dans le domaine architectural ou le domaine politique. Sheik Ahmad devient conseiller du roi puis Ministre du Commerce extérieur. De là quelques conversions ont eu lieu, essentiellement par mariage, dans les classes dirigeantes. Ils sont de rite chiite.

LES MALAIS constituent la plus grosse partie de la communauté musulmane avec 2 millions d'individus. Ils conservent une forte identité culturelle, l'attachement à l'islam. Leur intégration pose problème malgré les progrès du gouvernement dans les domaines sociaux et éducatifs.

Première source : le Sud. Les Malais y représentent 25% en tout de la population (Thaïs et Chinois restent majoritaires, occupent les villes et travaillent dans les mines). Ils sont par contre majoritaires dans les provinces frontalières (Satun, Yala, Narathiwat et Pattani). Ce sont des ruraux, peu assimilés en raison de leur langue ce qui leur ferme l'accès à l'administration et à la fonction publique.

V. Etre Musulman en Thaïlande

Les musulmans jouissent d'une reconnaissance officielle: le gouvernement fournit des fonds pour la construction et l'entretien des mosquées, qui sont au nombre d'environ 3.000 dans le pays, dont une centaine à Bangkok. Dans les provinces méridionales, les règles islamiques sont applicables aux musulmans en matière de droit personnel dans les affaires relatives aux questions familiales ou d'héritage.

Suivant leur histoire propre et l'histoire du Siam, les musulmans sont majoritaires dans les provinces du Sud, bien représentés à Bangkok, présents dans le Nord, dans les provinces à origines ethniques très variées (Tak, Mae Hong Son) ; par contre ils sont quasiment absents du Nord-Est. Un Thaï musulman du Sud sera plus proche d'un Thaï bouddhiste du Sud que d'un Chinois musulman du Nord ou que d'un Cham.

Malgré leur diversité, il semble que les points communs entre tous ces différents groupes musulmans soient

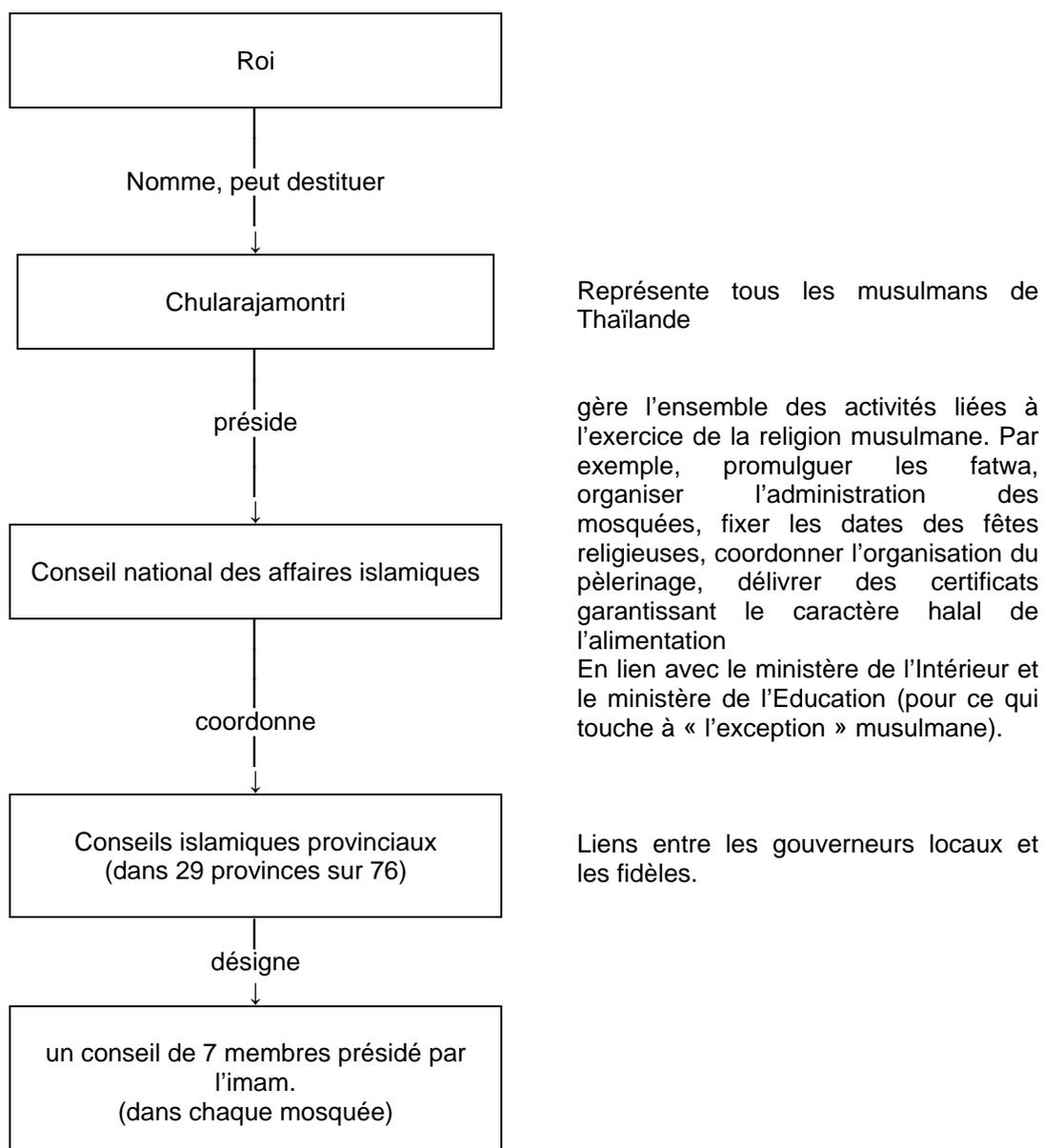
- la cohésion familiale plus forte, avec un fort taux de natalité
- la relation à l'argent

La femme n'a pas un statut inférieur : si elle est veuve, elle reçoit la moitié des biens accumulés durant la vie commune, et même en cas de divorce, elle n'est jamais dépossédée.

La pratique religieuse est très variable selon les origines et les situations géographiques. En effet, pour beaucoup, l'identité musulmane est d'abord un héritage culturel à préserver. En règle générale la pratique est très simplifiée, peut-être influencée par l'absence de contrôle social et l'environnement religieux bouddhiste peu contraignant quant aux observances.

Tous ces musulmans, d'origines ethniques diverses, connaissent aujourd'hui une réaffirmation de leur foi, qui s'inscrit à l'évidence dans le mouvement mondial de ré-islamisation. La communauté musulmane thaïlandaise, l'Oumma, cherche à trouver une cohésion au-delà du cadre étroit des seules solidarités localistes/ethniques de la minorité jawie. Cette réactivation se traduit par une plus grande observance des rites et des interdits ainsi qu'une différenciation vestimentaire affichée avec leurs compatriotes bouddhistes (hidjab, calottes, etc..). L'avenir de la communauté musulmane en Thaïlande se joue entre un désir d'entrée en compétition avec les autres composantes de la nation, notamment sur le plan de la réussite économique, et un repli sur soi. L'enjeu est bien l'apparition d'un Islam thaïlandais cohérent et rassembleur par delà les sensibilités liées aux origines culturelles des fidèles.

ORGANISATION RELIGIEUSE



Selon l'article 7 de la constitution de 1997, le roi est protecteur de toutes les religions, et par extension, chef spirituel de l'islam national. Son conseiller, le chularajamontri est nommé à vie et ne peut être destitué que par le roi. Il représente officiellement tous les musulmans de Thaïlande et préside le Conseil national des affaires islamiques, qui. Son existence remonte au XVIIe siècle lorsque le Sheikh Ahmad était conseiller particulier du roi pour les affaires touchant à la religion musulmane et s'est perpétuée jusqu'à nos jours. Actuellement il est souvent originaire de Bangkok ou des provinces centrales et non de la partie péninsulaire du pays.

VI. Musulmans du Sud

LE SUD : la région commence au Nord par la province de Chumphon. Elle est constituée de 14 Changwat (provinces) représentant une surface de 70 715 km² pour 6,6 millions d'habitants. Séparée du reste de la Thaïlande par l'isthme de Kra, la partie malaise est plus proche du monde malais maritime (Asie du Sud-Est insulaire) que de la partie continentale. C'est une passerelle naturelle obligée entre ces deux Asies.

Le climat plus humide que dans le reste du pays, la population à forte composante malaise et les cultures de plantations lui confèrent une forte individualité.

Les musulmans de cette région se désignent eux-même par le terme de Jawi, qui désigne usuellement, pour les Arabes de la Mecque, les musulmans d'Asie du Sud-Est. Ce terme fait opposition au mot *Thai-Islam* par lequel le gouvernement thaïlandais les désigne et qui équivaut à « musulmans-bouddhistes ». Ils pratiquent la pêche et participent ainsi à l'exploitation des richesses halieutiques thaïlandaises ; comme dans le reste du pays, les Chinois sont leurs intermédiaires. Ils cultivent aussi le riz, ou s'emploient dans les cocoteraies et les plantations d'hévéa. Les traditions sont encore très vivaces : on récolte le riz au couteau à moissonner après des invocations rituelles. Les guérisseurs sont encore très actifs.

Les Jawi ont leur propre langue : elle est apparentée au malais de l'Etat voisin de Kelantan, et est utilisée quotidiennement par la quasi-totalité de la population au détriment du Thaï. Or les fonctionnaires en poste dans la région ne comprennent pas ce dialecte, ce qui est source d'incompréhensions et explique le recours aux sages traditionnels, le *tokguru*, chargé de l'instruction des garçons, et le *bomoh*, sorte de chaman à qui on fait appel en cas de maux en tous genres.

Les villages, *kampong*, sont organisés autour de la mosquée.

Au cœur de l'identité malaise/jawie, l'Islam est conçu comme un ciment social, indépendamment des formes qu'il peut revêtir dans le quotidien selon les moments historiques (allant d'une observance plus ou moins contraignante et la compatibilité avec les substrats antéislamiques animistes et hindouistes à un rigorisme réformiste visant à extirper ces mêmes "irrationalités").

La ré-islamisation de la région est soutenue par les pays musulmans du Proche-Orient qui financent aussi les enseignants de la foi. Il en résulte un certain durcissement de la pratique religieuse et un conflit entre ceux qu'on pourrait désigner comme les « laxistes » et les « rigoristes ». Cette situation trouve pour

une bonne part son assise dans le développement anarchique mais spectaculaire de la région au début des années 90 et dans l'exemple de la Malaisie voisine. L'industrialisation rapide, l'exode rural désorganisent le tissu social antérieur. Ainsi les rythmes de prière sont perturbés par ce nouveau mode de vie et la promiscuité dans les logements urbains stimule le port du *hidjeb* (foulard) pour les femmes. Le résultat est pour les Jawi, une acculturation intense dont les moteurs sont un chômage endémique, un véritable culte pour les articles d'importation vulgarisés par la publicité et les ravages croissants de la drogue et du Sida². Les Jawi ne trouvent un échappatoire que dans le durcissement religieux.

VII. Une minorité opprimée ?

La minorité musulmane jawi revendique son identité propre qui serait comme menacée par une politique de "siamisation" imposée par la majorité bouddhiste, notamment dans le cadre éducatif. Il est vrai que l'oppression est plus culturelle que terrienne.

Etat malais lié dès le 16^e siècle au Siam par des liens de vassalité, grande place portuaire aux 16^e et 17^e siècles, la cité-état de Pattani a d'abord été annexée par le roi Rama 1^{er} en 1785, puis complètement intégrée politiquement au début du 20^e siècle. C'est devant l'insubordination constante de la région (en 1636, la reine de Pattani refuse de payer son tribut au Siam, et plus tard aux 18 et 19^e siècle, des rajah se soulèvent tour à tour) que le Siam brise l'autorité des rajah et installe une administration directe, sous le règne de Chulalongkorn. Le sultanat de Pattani sera scindé en 3 provinces actuelles : Patani, Yala et Narathiwat. Avec la province de Satun, elles gardent une législation particulière propre concernant les citoyens musulmans, dérogation accordée en fait pour des motifs stratégiques, pour désamorcer une possible contestation du pouvoir de Bangkok sur cette région et pour que ces provinces restent thaïlandaises face à la pression britannique en période de conquêtes coloniales !

1909 : traité anglo-siamois qui rattache alors cette minorité ethnique et culturelle à l'ensemble siamois. Face aux menaces de perte d'identité, elle a réagi depuis cette date face à tous les empiètements lui faisant craindre une assimilation.

1938 : arrivée du Maréchal Phibul Songkhram au pouvoir. Ce militaire nationaliste impose une thaïcisation forcée au Sud :

- obligation de prendre des habits occidentaux ;
- les enfants reçoivent une éducation bouddhiste ;

² Musulmans face au Sida (D'après une étude réalisée avec un échantillon de personnes âgées de 15 à 49 ans.)

Ils considèrent que le sida est un châtement envoyé par Dieu à ceux qui ont une vie sexuelle dévoyée. Ils estiment donc, logiquement, que la fidélité conjugale et la chasteté avant le mariage protègent contre le sida, et que la polygamie musulmane est un facteur positif à cet égard. La plupart pensent qu'une information sur le sida à l'école est nécessaire, mais un quart d'entre eux estiment qu'on ne doit pas en parler en public. Beaucoup croient qu'on peut se débarrasser du sida en proscrivant la prostitution. La contraception et l'utilisation du préservatif sont mal vues, quoique le contexte du sida rende le recours au préservatif acceptable. L'auteur conclut que les campagnes de prévention devraient accorder une attention particulière aux conceptions des musulmans.

- obligation de prendre des noms thaïs ; (Seuls les musulmans des quatre provinces du Sud ont gardé le droit de porter des noms musulmans en raison de leur statut particulier ; les autres possèdent des prénoms et patronymes thaïs).
- obligation de vénérer l'image du Bouddha.
- Interdiction de la polygamie

La lutte pour la décolonisation des pays voisins (Malaisie et Indonésie sous tutelle respective de Londres et de La Haye) au lendemain de la défaite japonaise, ont renforcé et stimulé l'aspiration à s'affranchir de l'autorité de Bangkok. Et, jusqu'au milieu des années 80, des guérillas sporadiques n'ont cessé de harceler les forces de l'ordre thaïlandaises.

En 1947, après la guerre, les musulmans de Pattani réagissent et formulent sept demandes au pouvoir central (élection du gouverneur, fonctionnaires malais, langue malaise). Ces demandes sont rejetées ; d'ailleurs Phibul revient au pouvoir en 1948.

Plusieurs mouvements politico-militaires sont créés :

- 1959 « Barisan Nasional Pembebasan Pattani » pour obtenir le rattachement des provinces frontalières à la Malaisie ;
- 1968 « Pattani United Liberation Organization » (PULO) qui bénéficie de l'aide d'Etats Arabes et de bases arrières malaises.

Ces deux mouvements vont rapidement perdre leur ampleur grâce au développement économique de la Thaïlande, aux relations de bon voisinage entre Kuala Lumpur et Bangkok, et au changement de données géostratégiques sur le plan régional. La seconde génération de malais a cherché à se faire entendre par la voie politique. Ce sont des intellectuels attachés à leur religion qui maîtrisent le Thaï, ou des étudiants ; fédérés, ils ont obtenu des postes dans l'administration. Cette élite a une représentation politique correcte à Bangkok, et localement, 1/3 des chefs de district sont musulmans. Ils travaillent à une intégration qui ne soit pas assimilation, et pour cela, en renforcent paradoxalement leur attachement à l'Islam, dans un sens plus normatif et cohésif.

A l'opposé, les radicalistes du PULO poursuivent les attentats à la frontière et les affrontements directs. En 1995, le PULO s'est scindé en deux, le New PULO, faction dissidente a ainsi vu le jour. Ils restent cependant en lien pour des alliances tactiques. On leur attribue par exemple pas moins de 33 attentats dans la période d'août 1997 à janvier 1998, soit la plus importante éruption d'activité séparatiste musulmane dans la région depuis le début des années 1980.

Cette radicalisation est incontrôlable en raison du développement des communications internationales et des problèmes sociaux et de pauvreté. Il faut différencier les actions violentes liées aux bandits qui profitent des troubles sur la frontière malaise se faisant passer pour des séparatistes musulmans et aux querelles entre police et armée pour assurer le contrôle de la région, tant sur le plan de la sécurité que de trafics lucratifs et bien sûr illégaux...

Le 15 juillet 2002, le Conseil national de la sécurité de la Thaïlande a décidé la création d'une nouvelle force de sécurité pour les provinces méridionales du pays. Cette force devrait comprendre à la fois des militaires, des policiers et des civils. Mais cela n'a pas pour autant mis un terme à la rivalité entre policiers et militaires dans la région.

"La politique et la violence se mélangent souvent dans les régions méridionales de la Thaïlande, et les actes récents paraissent avoir des racines économiques et politiques plus profondes que du simple banditisme."³



Le fondateur du PULO (Haji Kabir Abdulrahman) - Carte localisant le Pattani - Symbole du Pulo. (Source: site du PULO)

Après la série de mesures vexatoires, et sous la menace des réfugiés communistes de Malaisie d'origine chinoise, dans un contexte de crise internationale, les autorités changent de politique en 1965 pour favoriser l'intégration. Les écoles coraniques sont réouvertes, la plus grande mosquée de Thaïlande est offerte à la ville de Pattani, des bourses d'études sont offertes... En outre, les autorités font appel à des investisseurs étrangers pour aménager et désenclaver la région. (construction de routes, d'usines électriques...). Le tourisme est encouragé. Les mesures continuent de nos jours pour favoriser le dialogue (en particulier après les attentats du 11 septembre), et apaiser les tensions, notamment dans le domaine éducatif, en accordant plus de souplesse aux étudiants musulmans, par exemple en supprimant l'obligation de vénérer l'image du Bouddha ou en employant des fonctionnaires locaux.

Dans les années 80, les élites musulmanes du Sud et le gouvernement de Bangkok ont ensemble reconnu que la marginalité de la société jawi découlait de son manque d'éducation. L'élite a d'ailleurs proposé l'éducation comme facteur d'intégration et élément essentiel du décollage économique tant de la région que du pays tout entier. Le choix a été fait de développer les écoles islamiques privées subventionnées par l'Etat.

Signe profondément symbolique : depuis moins de 10 ans, deux hommes du Sud, musulmans, ont occupé un poste clé dans le gouvernement. Il s'agit de Surin Pitsuwan, originaire de Nakhon Si Thammarat, qui était Ministre des Affaires étrangères dans le gouvernement de Chuan Leekpai (1997-2001) ; il fit entrer la Thaïlande comme membre observateur de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI). Début octobre 2002 ce fut au tour de Wan Nor Muhamad Matha d'être nommé au poste de Ministre de l'Intérieur de la Thaïlande dans le gouvernement Thaksin,

Ainsi, cette dernière nomination, pour discrète qu'elle fut, revêt une importance considérable, non seulement pour le royaume, mais également compte tenu de la conjoncture internationale, marquée par la crainte de voir, à la lumière des attentats dont sont le théâtre Indonésie et Philippines, l'Asie du Sud-Est menacée par ce qu'il est convenu de désigner comme terrorisme islamique mondial.

³ Shawn Crispin dans la [Far Eastern Economic Review](#) (25 juillet 2002),

Wan Nor Muhamad Matha, ancien professeur de l'Université Chulalongkorn de Bangkok, est un membre éminent du Parti du Nouvel Espoir de Chavalit, dont il est un des plus proches collaborateurs. Il a, par le passé, occupé le poste de Président du Parlement, puis diverses fonctions ministérielles, notamment Ministre des Transports et de la Communication avant le remaniement ministériel d'octobre. Mais surtout, Wan Nor Muhamad Matha est, comme son nom l'indique, un musulman originaire du grand Sud, de la province de Yala, dont il fut député.

La nomination d'un musulman au poste de Ministre de l'Intérieur, poste stratégique, souligne que l'intégration est en bonne voie, en dépit des incidents sporadiques qui frappent le Sud frontalier.

VIII. Conclusion : quel avenir pour la communauté musulmane ?

Les différences régionales ont longtemps témoigné de réalités différentes, les minoritaires du Nord et du Centre se satisfaisant d'une institution les protégeant, les majoritaires du Sud aspirant à une meilleure représentativité et une plus grande reconnaissance de leurs intérêts communautaires.

La place sociale de la femme, le développement de l'enseignement profane, en particulier dans le domaine de la technologie, l'exercice du pouvoir sont des questions, des défis qui aujourd'hui les concerne tous.

La ré-islamisation est vue par les intellectuels comme une arme pour affronter les changements du monde, et moyen de prouver que l'identité musulmane est compatible avec la modernité. Ils font le pari que l'islam a sa place dans la nation thaïlandaise, à condition que la cohésion de la communauté tout entière soit renforcée, l'érosion de leurs valeurs enrayée et le niveau d'éducation amélioré.

La sollicitude du roi actuel, Bhumibol Adulyadej, bien que n'ayant pas de pouvoirs constitutionnels réels, par son exemple, incite les bouddhistes à faire preuve de bienveillance envers leurs concitoyens musulmans. Son intérêt pour ses sujets musulmans (il a par exemple financé la traduction du Coran en Thaï, et a initié la construction de nouvelles mosquées) lui vaut en retour leur respect. Il est certainement une des clés de la bonne cohabitation de la communauté musulmane avec le reste de la population thaïlandaise.

L'islam thaïlandais peut aussi s'appuyer sur la démocratisation de la Thaïlande pour mieux se faire entendre, par la voie politique. Fait non négligeable, la Thaïlande a pour partenaires privilégiés les pays à population malaise musulmane, dans le cadre de l'ASEAN par exemple.

La crise de 1997 a suscité un regain de nationalisme, comme le démontre la victoire du parti de Taksin Shinawatra « phak thai rak thai » (le parti des Thaïlandais pour les Thaïlandais), gênant le processus d'intégration des provinces du Sud. Cela montre la fragilité des relations intercommunautaires, renforcée par les attentats des séparatistes. Autre difficulté, la société toute entière est imprégnée de bouddhisme (le salut par le Wai, les emblèmes officiels...).

L'Histoire permet d'espérer que les nationalistes thaïlandais bouddhistes et musulmans développent l'art du compromis pour éviter la déchirure. Cet art n'est-il pas une composante propre à ce pays ?

BIBLIOGRAPHIE

BLANADET R. *L'Asie du Sud-Est, nouvelle puissance économique*, Presses Universitaires de Nancy, 1992, 344p.

CHAMPAKLAI A. *Le sida vu par les Thaïlandais musulmans* JOURNAL OF POPULATION AND SOCIAL STUDIES JUILLET 1997/JANVIER 1998 – VOLUME 6, NUMERO 1-2 99.87.2 – thaï –(p. 123-140)

GILQUIN M. *Les musulmans de Thaïlande*, Editions L'Harmattan - IRASEC Collection ANALYSES EN REGARD, septembre 2002, 204p (préambule : 18 pages numérotées de I à XVIII)

HOÀNG M. *La Thaïlande et ses populations*, Editions Complexe, 1981, 256p.

LE ROUX P. Le paradoxe identitaire des Jawi de Thaïlande ou l'ethnonyme d'une transition, Cah. Sci. Hum 30 (3) 1994, p 435-453.

De SACY A. *L'Asie du Sud-Est, l'unification à l'épreuve*, Editions Vuibert, 1999, 266p.

<http://encarta.msn.fr>

<http://www.terrorisme.net>

<http://www.religioscope.com>

<http://www.eglasie.mepasie.org>

MUSULMANS DE THAÏLANDE

- I. Le contexte
2
- II. Définition
2
- III. Diffusion de l'islam en Asie du Sud-Est
3
- IV. Origine des musulmans de Thaïlande : un islam très diversifié
3
- V. Etre musulman en Thaïlande
4
- VI. Musulmans du Sud
6
- VII. Une minorité opprimée ?
7
- VIII. Conclusion : Quel avenir pour la communauté musulmane ?
10
- IX. BIBLIOGRAPHIE
11